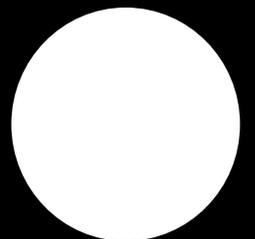


LE FILS D'ADRIEN DANSE

HAROLD RHÉAUME

C.O.R.R.



REVUE DE PRESSE

« On retrouve dans C.O.R.R. toutes les qualités qui constituent la signature d'Harold Rhéaume: un grand souci du détail, des mouvements souvent issus du quotidien , à la fois simples, subtils et sensibles.»

Caroline Fortin

Voir, 27 mars 2003

Du 27 mars au 2 avril 2003 | QUÉBEC



XAVIER BONACORSI

d a n S E

Critique: C.O.R.R.

Caroline Fortin
cfortin@voir.ca

Du 20 au 22 mars
À la salle Multi du Complexe Méduse

On retrouve dans C.O.R.R. toutes les qualités qui constituent la signature d'**Harold Rhéaume**: un grand souci du détail, des mouvements souvent issus du quotidien, à la fois simples, subtils et sensibles. C.O.R.R. parle de la femme, mais cette réalité féminine y est évoquée sans lourdeur, comme lorsque les danseuses portent brièvement la main à leur ventre. Toute la pièce respire la générosité, l'entraide, la tendresse et les relations humaines y sont d'une bien-faisante sérénité.

Très inspirées, les trois superbes interprètes de C.O.R.R. font preuve d'une

complicité et d'une écoute parfaites, qu'elles dansent à l'unisson ou qu'elles se relaient le mouvement d'un simple frôlement de la main. Si le personnage de **Lydia Wagerer** est le plus juvénile, la posture de **Catherine Tardif** laisse deviner le poids des années. Entre les deux, **AnneBruce Falconer** rend particulièrement bien la gestuelle de Rhéaume.

Cohérente du début à la fin, la composition chorégraphique aurait peut-être gagné à être un peu plus contrastée dans l'énergie. Rhéaume réussit tout de même très bien à renouveler la forme et le propos de la pièce, chose remarquable étant donné que les trois interprètes sont confinées dans un cercle blanc du début à la fin. Il faut dire que le chorégraphe tire le maximum de profit de la scénographie et des éclairages. La musique, qui alterne entre les compositions classiques de **Katia Makdissi-Warren** et celles plus ludiques de **Jean-François Pedneault**, contribue elle aussi à diversifier les atmosphères. De forts beaux moments! |

Commentaires des internautes sur
www.voir.ca/calendrier 

DANSE

Au creux du giron féminin

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Trois femmes, frôlements, solitude, chuchotements, heurts et tendresse. Voilà les ingrédients de *C.O.R.R.*, la dernière création du chorégraphe Harold Rhéaume, présentée la semaine dernière à l'Agora de la danse.

L'oeuvre se décline en clairs-obscurs, au sens propre comme au sens figuré. Empreinte de cassures et de vulnérabilité, comme seul

Rhéaume sait les mettre en scène, *C.O.R.R.* se colore cependant d'une sorte de vague détachement, peut-être propre aux fins de cycle. Ce trio clôt en effet une exploration qui s'était amorcée avec *Les Dix Commandements* et *Épitaphe*.

L'ambiance est feutrée. Rhéaume a enchâssé ses trois grâces, interprétées avec retenue par Anne-Bruce Falconer, Catherine Tardif et Lydia Wagerer, dans un immense halo de lumière au sol, sur la circonférence duquel il a installé trois petits podiums rouge vifs, sorte de « stations » sur lesquelles les femmes iront, tour à tour, se réfugier ou se recueillir.

La relation entre les trois protagonistes est subtile et contenue. Elles s'appellent, se frôlent et se guident mutuellement le long de chemins lumineux qui s'ouvrent au sol. Leur relation tient autant du toucher concret que du senti plus mystérieux. La gestuelle, typique du vocabulaire de Rhéaume, est furtive et glissante. Elle sait aussi se faire tellurique, voluptueuse même, grâce à ses dos et ses reins cambrés qui laissent les êtres ouverts et vulnérables.

Comme dans la vie, ces femmes vivent à la fois en communauté, mais se retrouvent aussi parfois seules, face à la tourmente ou savourant un moment de solitude pour mieux s'épanouir. Ainsi, Rhéaume a su admirablement placer, tour à tour et de façon équilibrée, l'accent sur une, deux ou trois des femmes, donnant au spectateur le loisir de découvrir le rapport qu'elles entretiennent entre elles, mais aussi de baigner dans l'intimité de chacune.

À un moment, serrées les unes contre les autres, les trois communiquent par petits frôlements vifs, avant que leur corps ne ploient vers l'arrière, leur bras s'ouvrant soudainement en une magnifique corolle. À retenir aussi, un passage plus prédateur, à la gestuelle nerveuse et vive où une des femmes, prise entre deux feux, glisse rapidement d'une compagne à l'autre. Qui ici est la victime et qui est le bourreau ? Difficile à dire... Avec *C.O.R.R.*, Rhéaume tisse une relation chaotique et nuancée entre trois femmes.



L'oeuvre du chorégraphe Harold Rhéaume se décline en clairs-obscurs, au sens propre comme au sens figuré.

SIMON ROY